

les bahuts du rhumel

LES ANCIENS DES LYCEES DE CONSTANTINE

Horloges

Avant l'heure, ce n'est pas l'heure; après l'heure, ça n'est plus l'heure - air connu... Oui, mais quelle heure? Poste, Mairie, Cathédrale, Préfecture?

Vous avez bien l'horloge parlante, mais mieux vaut de pas en parler: elle n'est pas officielle... La preuve: aucun bâtiment public de Constantine ne daigne en tenir compte.

Il y a aussi une heure tout à fait spéciale, essentiellement relativiste: j'ai nommé l'heure du lycée d'Aumale. La pauvre horloge a vu tant de générations d'originiaux qu'elle en a perdu le sens des aiguilles. Et puis, avec ces variations, de température...

Des phrases ont couru au sujet de sa maladie. On a même prétendu qu'elle le faisait exprès, rien que pour embêter les élèves...

On a essayé de la réparer, mais on ne lui a pas encore remis son cadran. Et les petits oiseaux (naïfs et innocents) continuent de se poser et reposer sur les aiguilles, ce qui provoque, pour le moins, des dérèglements, tant chez les élèves que dans l'Administration.

C'est à n'y plus rien comprendre: l'élève qui passe devant la Poste à moins le quart, passe à moins vingt devant la Cathédrale et arrive au lycée avec dix minutes de retard, alors que sa montre marque moins cinq!...

Il existerait bien une solution idéale: accorder toutes les horloges de la ville, les réveils des ménagères, les carillons des grands-mères et la montre-bracelet des fonctionnaires à la seconde horloge du lycée: celle qui est toujours arrêtée, pile, à six heures vingt, depuis l'époque lointaine où le duc d'Aumale était proviseur...

● Extrait de "Flash" (journal lycéen de 1956).



Vingt-cinq ans après

Oui, un quart de siècle - déjà! - d'Alyciades "nordistes". De la Maison des Rapatriés de Paris au Novotel retrouvé de la Porte d'Orléans via le Mercure de la Porte de Versailles, le Vizir, l'Astoria, le Forum Val de Loire et le restaurant du Groupe Renault.

Ont-ils évoqué cet anniversaire *in peto* les deux seuls témoins présents, le 20 mars dernier, de cet événement déjà si lointain: Michel Challande et Jean-Marie Sallée auxquels - s'ils avaient été là - n'auraient pu donner la réplique que Jean Dominique Foata et Jean Benoit? Ne serait-ce que pour se souvenir qu'ils avaient été - alors - plus de quatre-vingt convives rassemblés autour d'une rapide kémia, d'un modeste couscous et de quelques maigrichonnes douceurs orientales en manière de dessert.

Et, puisque nous en sommes aux questions, qu'il nous soit permis de poser celle-ci qui paraît on ne peut plus importante: combien auraient-ils dû se compter, le 20 mars, les quarante-six Nordalycéens d'Ile-de France et des départements limitrophes présents au Novotel?... Surtout quand on aura remarqué que trois d'entre eux étaient venus, Marie Hélène Guilhaumon de sa charentaise La Rochelle, Jean-Marie Clementi de Rennes la bretonne et Jean-Pierre Champetier de l'azuréenne Antibes...

En attendant de trouver une réponse satisfaisante, allons lire, en pages 7 et 8, ce que nous rapporte Louis Burgay, de l'événement.

Figurent, ci-dessus, sous le regard numérique de la caméra de Renée Fleck, de gauche droite, debout, Louis Burgay, Michel Challande, Jacqueline et Paul Febvre, André Momy et Yvette Nakache; assis, Jean-Pierre Champetier, Frédérique Barrat, Marie-Hélène Guilhaumon et son fils Philippe que dissimule Jean-Marie Clementi.



Bahut

Le bahut, la passerelle, et le labo... Aumale et Sidi-M'Cid sur cette photographie de Constantine à un coin de laquelle apparaît - en haut à droite - la Casbah où le médecin militaire Laveran effectua ses recherches sur le paludisme. A main gauche, l'envolée vers la rue Thiers qu'empruntaient les externes ayant leur demeure aux faubourgs Lamy et El Kantara.

Potache ou pas potache?

Savez-vous qui fut ce sémillant jeune homme, ancien élève du lycée Henri IV de Paris? Langue au chat? Eh bien il s'agit tout bonnement de Son Altesse Royale Henri Eugène Philippe d'Orléans, cinquième fils de Sa Majesté Louis-Philippe 1er, roi des Français. Pour lors, ce futur duc d'Aumale et parrain du lycée de garçons de Constantine - qui devait être la coqueluche des Mimi Pinson de Paris mais qui épousa prosaïquement une de ses nombreuses cousines - était-il un potache?

Pour vous permettre de répondre à cette grave question, faisons référence à l'étymologie, matière qui ne fut survolée que de très haut en classe de français (quel dommage!) et - pour vous aider à choisir une réponse, veuillez faire choix entre les trois (1) possibilités qui suivent:

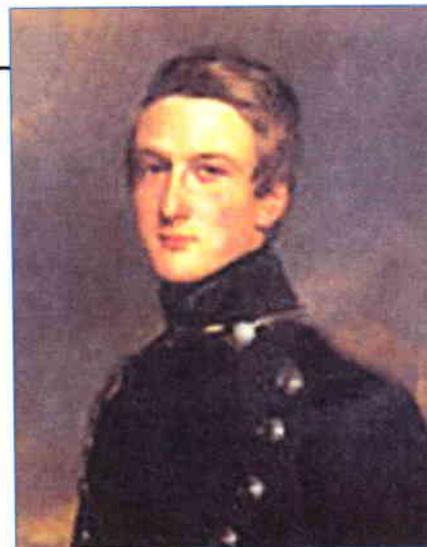
1 - Pour Pierre Guiraud, éminent étymologiste (auteur des "Structures étymologiques du lexique français", du "Dictionnaire des synonymes obscurs" et du très osé "Dictionnaire historique, rhétorique, étymologique de la littérature... érotique"), le potache est celui qui partage le pot à une table commune, qu'il s'agisse de la table d'hôte d'une auberge ou de celle dont étaient jadis meublés - à plusieurs exemplaires - les réfectoires de nos lycées et collèges.

2 - Pour Gaston Esnault (auteur du "Dictionnaire historique des argots français" et d'un fameux "Le Poilu tel qu'on le parle"), le mot potache serait la suffixation de "potagiste", terme attesté, au XVIème siècle pour désigner un pensionnaire nouvellement arrivé.

3 - Pour le "Robert historique de la langue française" enfin, arrive la référence au terme "potachien" qui désignait, au XIXème siècle, à la fin du règne de Louis-Philippe, l'élève d'un collège ou d'un lycée faisant son entrée dans un nouvel établissement. Pourquoi ce potachien? Parce que le nouveau-venu était invité à se coiffer d'un "pot-à-chien", chapeau de style haut de forme et en soie qui faisait partie intégrante du "vestiaire" réglementaire d'un... potache (2).

A vous, maintenant, de choisir, à votre guise, l'origine du mot potache, en fonction de vos affinités avec l'élégance, la bonne bouffe ou le siècle du savantissime docteur es rire-propre-de-l'homme, François Rabelais.

1 - "Le Petit Larousse Illustré" (et non étymologique) se contente d'un: n. m. Fam. collégien, lycéen, sans plus. 2 - Faut-il entendre par là que les jeunes filles de jadis, n'ayant pas porté le "pot-à-chien", celles qui sont - aujourd'hui - devenues nos consœurs alycéennes n'ont pas droit, au titre de potache? Que nenni messieurs dames!



Souvenirs d'avenir

Souvenirs d'avenir... de cette sacrée classe aumalienne - de 6ème A III bien évidemment - année 1946-47...

Elargie à quelques nouveaux, au cours d'une deuxième rencontre, le 25 janvier dernier aux Angles, dans la banlieue avignonnaise, cette classe-pivot de notre ancien avenir vient de s'étoffer. Ses membres, avec notre président, sont arrivés des quatre coins des départements limitrophes et de Nice. Comme ils se répartissaient autrefois depuis les rues du centre-ville constantinois, aux quartiers de Saint-Jean, Bellevue, Sidi-Mabrouk, Faubourg Lamy... tous convergeant alors

vers ce curieux bord de l'abîme qu'était notre bahut... alors objet - non unique - de nos préoccupations.

Evoqués aussi, les pittoresques trajets quotidiens effectués depuis Bellevue, avec leurs conversations ininterrompues, ou de Sidi-Mabrouk - en courant... qui seraient encore à décrire.

Photos prises, de notre table et notre groupe heureux, mais encore photos échangées, anciennes et plus récentes, évoquant les transformations constantinoises actuelles.

Et le nom nouveau du lycée né il y a un siècle et demi... l'état actuel des nouveaux quartiers, surtout universitaires,

loin des abîmes... mais avec leurs mosquées parfois gigantesques... et notre cher abîme franchi par un téléphérique aboutissant, paraît-il, devant notre vieux bahut, depuis l'ex-faubourg de Lamy Supérieur...

Les souvenirs nécessaires ont donc bien roulé, avec le parcours de chacun.

Les questions actuelles n'ont évidemment pas, non plus, fait défaut, sources certaines d'échanges ultérieurs à partir de notre creuset commun.

Et l'espoir de chaleureuses rencontres à venir.

André MILLET



Assemblés pour la "photographie de famille", de gauche à droite: Nicole Picchetti, Roseline Cartade, Alain Picchetti, Edith Labat, Françoise Challande, Guy Labat, Jean-Pierre Schambill, Michel Challande, Jean Baldino, Marie-Louise Baldino, Paul Clémenti, André Millet (assis), Jean Cartade, Michèle Manivit.
Image d'Alain Picchetti

● NDLR - Et si l'on faisait de même à Marseille, Bordeaux, Lyon, Lille, Nantes, Toulouse, Rennes, Nice, etc... Chiche?

Ides de mars de style ALYC



Ils étaient quarante-huit inscrits mais, par un coup du sort, ils ne se virent plus que quarante-six en arrivant au Novotel parisien de la Porte d'Orléans. Avec des absents de marque, comme Jean-Dominique Foata et son épouse, Dolly Martin, Guy Labat pour ne parler que des organisateurs - merci, au passage, à Jean Dominique pour avoir tout de même "assuré" le fini de l'opération depuis son lit où le bloquait une souloureuse sciatique.

Ils sont tout de même quarante-six, donc, venus, pour ces "Retrouvailles nordistes", fêter les ides de mars 2011 et le retour du printemps - il fait très beau sur Paris en ce dimanche.

Ceci dit, laissons la parole à Michel Challande qui - les embrassades et les accolades de retrouvailles menées à leur terme - ouvre cette rencontre par une allocution présidentielle sympathique, précise et chaleureuse comme à son habitude, après avoir salué le président d'honneur Jean Malpel, toujours plein d'allant après treize ans de dévouement à notre fraternité.

Il souhaite ensuite la bienvenue à ceux qui sont venus jouir de ce moment privilégié qui ramène chacun à sa lointaine et heureuse adolescence, et tient à saluer aussi trois absents qui ont adressé leurs amitiés à tous: Jean-Dominique Foata, organisateur de cette journée, et son épouse, Jean Benoit, responsable de nos "Bahuts".

Il présente et salue aussi deux nouveaux: Jean-Marie Clementi (A 50-57), de Rennes, et Jacques Xavier (A 50-56), de La Varenne Saint-Hilaire.

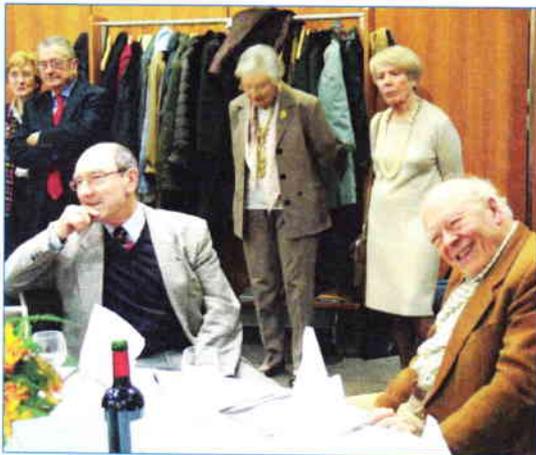
Après quoi l'allocution présidentielle se termine par quelques informations sur

- le repas "méditerranéen" de printemps qui se déroulera le 15 mai à Montpellier, et...
- les journées d'assemblée générale qui auront lieu à Perpignan les 14, 15 et 16 octobre, pour y accueillir Franciliens et régionaux, sachant que les accès depuis les autres parties de France sont faciles (TGV, autoroutes, voie aérienne) - trois journées "sécatables" dont les détails seront largement diffusés dès que la commission qui a cet événement en charge aura terminé son travail.
- l'annuaire 2011, complètement refondu et mis à jour (c'est le moment de faire part d'éventuelles modifications ou adjonctions vous concernant) qui est en cours d'élaboration et sera disponible pour l'assemblée générale d'octobre.

Vivement applaudi, le Président invite alors la compagnie à l'apéritif servi dans le hall d'entrée, apéritif qui permet, verre de kir ou de jus de fruit en main, de mieux se retrouver ou se découvrir.

Et là, le défilé habituel se produit. Après quelques mots de présentation pour se situer et quelques souvenirs évoqués, c'est tout un pan d'existence qui reprend vie, ce sont des liens qui se renouent entre condisciples ayant étudié dans les mêmes classes ou les mêmes établissements, rue Nationale ou sur le Couduat, boulevard de l'Abime ou... rue Caraman. Et certains aussi avec lesquels on ne s'était pas vraiment connus à l'époque.

● suite au verso



1 Entourant Michel Challande, de gauche à droite, M. Meignien, J-M. Sallée, S. Le Noane, E. Bassinot, J. Muzy, le couple Lachaussée, E. Antonini - 2 Debout, G. Douvreur, J. Xavier, J. Febvre, E. Lirola; assis, A. Momy, J-P. Champetier - 3 S. Harel et P. Radiguet, A. Widermann et E. Lirola, J. Vallée et S. Le jeune - 4 Marylène Guilhaumon et son fils Philippe - 5 On s'écrase - avec le sourire - tout en sirotant son apéritif.

184 ans à eux deux

De là, on passe à table. Tables rondes facilitant la convivialité; tables où l'on a réservé la place du copain ou de la copine, mais aussi tables où l'on se serre un peu pour agrandir le cercle et pouvoir converser avec davantage de monde. Pas seulement pour commenter la finesse du tartare de Saint-Jacques sur son lit de purée de petits pois, mais aussi pour évoquer, par exemple, le "Don Bosco" dit aussi "le cinéma du curé" qui permettait aux jeunes du Sacré-Cœur et d'ailleurs de découvrir, tous les dimanches après-midi, les Laurel et Hardy, rois du muet et du noir et blanc, et, un peu plus tard, les premiers films "parlants et chantants" avec, en particulier "Je chante" de Charles Trenet. Sans oublier, à l'entracte, les boissons, les bonbons et autres friandises servies, toujours avec le sourire, par "Mademoiselle Thérèse".

C'est tout juste si le filet de pintade aux girolles, son flan de champignons et ses tomates rôties amènent un peu de silence. Un reste d'éducation sans doute: on ne parle pas la bouche pleine!

Le vin rouge accompagnant les fromages aidant, les anecdotes et les récits reprennent de plus belle. Pour constater, une fois de plus, que l'enseignement dispensé dans nos lycées, plus l'éducation reçue de la famille, des amis et de tout l'environnement constantinois, ont "fabriqué" des êtres aux têtes bien faites, qui ont su surmonter les épreuves et, à des degrés divers, réussir leur vie... sans faire, pour autant "trop enfler leurs chevilles".

Que d'histoires et d'anecdotes intéressantes à écouter, à partager! Des histoires méconnues et positives qui n'ont gardé que le bon côté de la nostalgie et qui sont autant d'exemples de travail et de volonté de "s'en sortir", avec, pour tous, la nécessité de "faire sa vie" en étant coupé de ses racines et de ses repères, et, pour certains, de "tout recommencer" à plus de quarante ans.

La palme de la bonne humeur et de la jeunesse est incontestablement revenue cette année à Paul et Jacqueline Febvre - 184 ans à eux deux et à parts égales - qui, venus de Jolivet près d'Orléans, ont enchanté leurs commensaux par de passionnants récits... puis donné rendez-vous à Perpignan en octobre prochain: "Avec l'autoroute, c'est facile: on se relaye au volant et le tour est joué".

Après le crumble aux pommes et fruits rouges, le café servi, quelques "petits voyages" s'entreprennent, de table en table, pour faire, là, un petit coucou, ou, ailleurs, profitant de la position assise, poursuivre une conversation entamée lors de l'apéritif.

L'occasion, aussi, de revenir, plus au calme, sur l'exposition de clichés faisant revivre ou découvrir les rencontres précédentes (merci et bravo les Renés!), ou de consulter les albums de photographies qui rappellent à beaucoup les bons moments passés ensemble... et font regretter à d'autres de ne pas les avoir vécus!

Mais tout a une fin, et vient le temps de regagner ses pénates. On ne se quitte pas sans envisager de se retrouver, bien sûr au printemps 2012 mais aussi en 2011, d'abord au repas "sudiste" du 15 mai, et surtout, au grand rendez-vous d'octobre, au minimum pour l'assemblée générale, le repas de gala ou la soirée dansante - et là, fut même entendu, de certaines Alycéennes, promesse de réserver au moins une danse à plusieurs futurs cavaliers.

Ah, ces Alycéennes et ces Alycéens, quelle santé, quelle jeunesse et quel plaisir de les retrouver!

Louis BURGAY



1 P. et J. Febvre, doyens de la compagnie - 2 J-M. Clementi et J. Xavier - 3 Debout, Y. Muzy, le couple Lachaussée, E. Bassinot; assis, G. Douvreur, J. Xavier, J. Muzy, J. Douvreur, G. Bassinot - 4 Debout, R. et A. Widemann, J-P. Peyrat; assis, M. Meignien, S. Le Noane, Y. Amram, J. Furet - 5 Debout, J-M. Sallée, J. Malpel, J. Tamburini; assis, E. Lirola, S. Harel, E. Antonini, Patrick Radiguet - 6 Debout, G. Alessandra, J. Vallée, le couple Fleck; assis, S. Le Jeune, S. Berleux, J. Poggi - 7 Deux tables.
Reportage photographique de Renée et René Fleck.

Le cahier baladeur

Quand j'étais en classe de troisième, au cours de l'année scolaire 1936-37, nous avions comme enseignante en français Mlle Buffe, un très bon professeur bien qu'un peu bizarre, dont il a déjà été question dans trois numéros des "Bahuts du Rhumel."

Au programme, figurait une heure par semaine de christomathie médiévale. J'aimais beaucoup cette matière: "La Chanson de Roland", la cantefable "Aucasin et Nicolette", "Le Roman de Renart", "Le Vilain mire" et "La Farce du cuvier" que terminent les vers:

La femme

Je vous le tiendray sans soucy.
Je vous le prometz, c'est raison:
Maistre serez en la maison,
Maintenant bien considéré.

Jacquinet

Aussi je le veulx certifier
Que le cas est ma femme laid
C ar retenez a motz couverts
Que par indicible follye
J'avois le sens mis à l'envers
Mais mesdisant sont recouverts
Quand ma femme s'y est rallie
Qui a voulu en fantaisie,
Me mettre en sa subjection.
Adieu! C'est pour conclusion.

Nous étions peu nombreuses à savourer ces rimes, alors que la majorité des élèves était indifférente au point de ne pas faire les préparations.

L'heure de cours se déroulait toujours de la même façon: en arrivant, chaque élève devait poser son cahier ouvert devant elle, sur sa table. Alors, Mlle Buffe procédait aux interrogations: l'élève désignée, en allant au tableau, devait déposer son cahier ouvert sur le bureau magistral, puis répondre aux questions qui lui étaient posées. La seconde partie du cours comprenait la lecture d'un nouveau texte et les explications qui lui étaient relatives.

Vint un jour où l'une des élèves qui n'avait pas fait son travail s'empara de mon cahier - au passage - avec un total sans-gêne, et alla le déposer sur le bureau de notre professeur.

N'ayant rien préparé, elle se mit à jeter des coups d'oeil furtifs sur mon cahier, et, chaque fois que Mlle Buffe lui posait une question en pointant de l'index dans sa direction, elle reculait brusquement, en faisant une telle grimace que la classe éclatait de rire... toute la classe sauf moi!

L'interrogation une fois terminée, mon cahier revint à ma place... et voilà qu'une autre élève fut appelée à son tour au tableau, et elle non plus, n'avait rien préparé. Alors, elle aussi rafla mon cahier au passage, le posa sur le bureau du professeur, et recommencèrent coups d'oeil furtifs, brefs reculs et grimaces, à la grande joie de l'assemblée.

Mlle Buffe ne s'aperçut de rien, alors que je priais tous les saints du Ciel pour ne pas être appelée à mon tour, persuadée que mon cahier - apparaissant pour la troisième fois - finirait par attirer l'attention de notre professeur et que je serais punie.

Heureusement, était venu le temps de passer à la seconde partie du cours.

Mlle Buffe commença par lire un texte écrit en vieux français, en expliquant, au passage, certaines expressions médiévales assez ardues à comprendre; et l'on entendit des "Oh!" et des "Ah!" collectifs que suivaient des "Voyons, voyons, mesdemoiselles..."

Puis ce fut au tour des élèves de lire. Alors, quelques "lectrices" espiègles firent exprès de se tromper, à la grande joie de toute la classe.

Pendant ce temps, Mlle Buffe, la tête légèrement penchée en arrière, la balançait doucement, semblant ailleurs, comme en rêve, aux anges...

Enfin, la cloche sonna, et interrompit là la folle gaîté de cette heure peu ordinaire...

Ajouterai-je que la désinvolture de mes "emprunteuses" n'entama pas mon attrait pour la littérature médiévale?

Yvonne B. MARTIN.



Pipe au bec

Cette photographie du potache Roger Frécon pipe au bec va laisser quelque peu rêveurs bon nombre d'Alycéens des temps anciens où pétuner était considéré comme un grave délit et entraînait une impitoyable punition du coupable. Depuis, des ans et des ans ont passé, les moeurs ont évolué et, sans que la date d'entrée en tolérance ait pu exactement être établie, ceux des nôtres qui ont fréquenté "Aumale" dans les ultimes heures de son existence française se sont souvenu qu'un "fumoier" existait dans l'enceinte du lycée, où les amateurs d'herbe à Nicot pouvaient aller impunément "en griller une" ou jouer les locomotives à vapeur en tirant à qui mieux mieux sur le foyer de leur bouffarde. Qui pourra en révéler plus quant à cette pratique autrefois taboue?

Perles d'inculture

Des perles, les parcs à huîtres d'Internet en foisonnent, certes, mais pourquoi ne pas se divertir à les créer soi-même? En voici déjà quelques-unes, sorties de cerveaux alycéens, à consommer sans modération et à faire fructifier si le coeur et l'inspiration vous en disent.

- Lorsque Jason eut vaincu le dragon de Colchique, la magicienne Médée remit au chef des Argonautes, le collier de la Toison d'Or.
- Les flibustiers corses de Louis XVI étaient appelés des corsaires.
- Parmi les monstres géants des temps préhistoriques, on peut citer les dinosaures et les nabuchodonosaires.
- La momification était pratiquée par les embaumeurs égyptiens pour conserver les morts en vie.
- Tous les quatre ans, au mois de février, on ajoute une année bi-textile qui est appelée olympiade.
- La mythéorologie détermine le temps donné par les dieux de l'Olympe.
- En 421, le général romain Aetius a vaincu Attila et ses Huns à la bataille des Chants Catalo-gniques.
- Illiade et Odyssee sont filles des oeuvres d'un poète grec nommé Homère, lequel qui n'aurait peut-être jamais existé.
- Baattu au marathon par le général grec Miltiade, Darius, roi des Perses, a trouvé la mort en s'enfouillant dans le désert.
- Chez les Grecs, la Minerve des Romains vivait au Pallas-Athénée.
- L'historien grec Trucidruide a raconté la guerre du Péplumponèse.
- Remus et Romulus se sont nourris en tétant les épis d'une louve.

Quand des filles de Laveran coiffaient des chapeaux verts

Culture et liens affectifs! Pendant sept ans, de 1944 à 1951, en pension au lycée Laveran, j'ai vécu une période dont les souvenirs et les émotions demeurent à jamais.

Parallèlement à la préparation d'un baccalauréat dont le pourcentage de réussite ne devait pas faillir d'une année à l'autre, l'internat offrait aux pensionnaires maintes sorties culturelles: concerts des Jeunesses Musicales de France, conférences sur des thèmes historiques ou contemporains.

Nous nous rendions au théâtre municipal ou à l'Université populaire en défilant en rangs serrés et deux par deux, depuis "l'historique" rue Nationale - coiffées de l'obligatoire couvre-chef - précédées par notre directrice Mlle Micheline Guiscafrée (elle-même chapeautée de son immuable et célèbre capeline de feutre) et suivies par la surveillante générale Mlle Piazza.

Outre ces événements hors frontière, il se trouvait que, dans l'enceinte "fortifiée" du lycée (où la crénone de chaque fenêtre était prudemment sciée) se déroulaient des actions "maison", et non des moindres.

C'est que, dans le calendrier de nos activités scolaires, deux dates se révélaient d'importance pour notre directrice: Noël à la fin du premier trimestre et la distribution des prix au bout de l'année scolaire.

Pour Noël, le spectacle était strictement "maison" comme je l'ai dit, organisé par et pour les pensionnaires auxquelles se joignaient, il est vrai, les membres des corps enseignant et administratif, la présidente et des membres de l'active association des anciennes élèves du lycée, quelques parents et - surtout - deux invités de marque, le préfet du département M. Petitbon, et l'inspecteur d'Académie - à l'époque M. Courtoux.

La représentation avait lieu dans la salle de gymnastique - la pièce la plus vaste de l'établissement - sur plusieurs estrades de bureau professoral.

Une bonne partie du répertoire de Molière fut ainsi déclamée avec talent, mais d'autres auteurs furent également à l'affiche, notamment Musset avec "Il ne faut jurer de rien" dont le rôle prin-

cipal - hélas, aucune photographie ne subsiste! - était interprété de façon magistrale par Renée Albertini.

Une autre pièce, "Ces dames aux chapeaux verts", de Germaine Acrement, fut si bien présentée en privé que germa l'idée (qui l'eut? le préfet? l'inspecteur d'Académie?) de la reprendre sur une véritable scène et dans des décors réels, face à un public installé dans les ors et les sièges au velours rouge du théâtre municipal. Et en matinée bien sûr.

C'est ainsi que les externes et leurs parents purent, au moins une fois, apprécier le jeu de leurs camarades... cloîtrées et les applaudir.

Ah! ces fins de semaines merveilleuses pendant lesquelles se faisaient les répétitions, comme nous les attendions impatiemment pour nous glisser avec passion dans la peau d'Arlette, Valentin ou Telcide qui avaient séduit notre petit groupe de "saltimbanques". Liberté totale avait été donnée au choix de chacune.

Il me faut ajouter que, parallèlement aux adeptes de Thalie, d'autres camarades se sentaient attirées, elles, par l'art de Terpsichore sous la direction d'une professeur de gymnastique - au nom hélas oublié - pour se livrer à des danses typiques de divers terroirs: Bohème, Ecosse et autres lieux.

Cela dit, me reviennent deux souvenirs de ces années de jeunesse lycéenne et, comme il se doit souvent, un bon souvenir et un - disons - moins bon.

Alors, commençons par ce moins agréable des deux, dont l'"héroïne" - si je puis dire - fut Mme Maury, professeur de physique-chimie.

Fée castratrice de nos élans artistiques, elle nous concoctait, pour la première heure de lundi matin, une interrogation écrite superbement retorse, ne supportant sans doute pas que notre choix ait été définitif entre l'overdose de ses formules chimiques et les vers gracieux et chantants de notre littérature.

Bien sûr, nous étions piégées comme il se doit, si bien qu'à l'heure de la remise des copies, elle pouvait badiner un: "Ah! les pensionnaires, il y a bien mieux à faire que de jouer la comédie!"



L'agréable souvenir - et il m'est plus personnel - se situe, lui, à l'issue d'une représentation du "Bourgeois gentil-homme".

Je venais d'interpréter le rôle principal - Monsieur Jourdain - quand, à peine les applaudissements éteints, j'eus la stupeur de voir se précipiter vers moi M. Courtoux, lequel me gratifia d'une solide accolade en me déclarant: "Toi, mon gars, tu joues rudement bien la comédie!"

Je n'ose toujours pas croire que le digne et suprême représentant départemental de notre culture ait pu ignorer - un moment - qu'aucun garçon n'était alors habilité à franchir la pesante porte d'entrée de ce sanctuaire inviolable que constituait le lycée de jeunes filles de Constantine.

Ô cette joie, cette joie de jouer la comédie!

C'est bien souvent sur ces heureux moments que reviennent mes lointains souvenirs, car nous étions alors procuré le plaisir d'aimer nos grands auteurs, en interprétant leurs œuvres. N'était-ce pas là, déjà, une méthode avant-gardiste de pédagogie de la part de nos enseignantes? Elles ne se contentaient pas seulement de nous faire obtenir un diplôme, mais faisaient aussi sourdre en nous un appétit insatiable de culture.

Janine TAMBURINI





En bas de page à gauche, Annette Olivier, Anne-Marie Prunet, Marie-Jeanne Duprat et Michèle Damville (devant Zina Mahdi, la pianiste), Jeanine Tamburini et Madeleine Baudet dans "Danse de Bohémiennes" tirée de la valse de Brahms. Puis ci-dessus en haut, Jeanine Tamburini, Colette Bélichon, Danielle Bonnet, Marie-Rose Mielli et Georgette Mas; avec, au-dessous, Renée Monge dans le rôle de l'Abbé, Paule Bochatay, Danielle Bonnet devant Colette Bélichon, Marie-Thérèse Bernard et Jeanine Tamburini devant Georgette Mas, dans "Ces dames au chapeau vert".

La force du destin

A madame Marcel Néto

Pourquoi ce titre me direz-vous ? Tout simplement parce qu'il s'est imposé à moi dans la nuit du 3 au 4 juin 2009, au cours d'une de ces insomnies si fréquentes à mon âge. Cet article, auquel je rêvais depuis longtemps, mais que je me sentais bien incapable d'écrire, m'a été "dicté" et je n'ai eu qu'à le coucher sur le papier, dès le lendemain, dans un autobus qui me ramenait de Cannes à Nice.

Je tiens, tout d'abord, à remercier Giuseppe Verdi pour l'emprunt si téméraire que je fais du titre de son célèbre ouvrage. Il n'y a, bien sûr, rien de commun entre l'histoire mise en musique par ce génial compositeur et ce que j'ai à vous dire aujourd'hui; mais, en vous racontant ceci, qui témoigne d'un vertigineux raccourci portant sur une période de soixante années, je prends conscience du destin et de sa force, et je n'ai, par suite, aucune honte à avoir emprunté ce titre.

Un tout jeune professeur de français était chargé de notre classe de troisième B2 au lycée d'Aumale de Constantine pour l'année scolaire 1949-1950. Il s'appelait Marcel Néto. D'autres que moi pourront vous parler admirablement de l'empreinte que ce professeur a laissée sur eux au plan de leur formation tant intellectuelle et que morale. Mais, pour moi, il s'agit simplement d'un souvenir, celui d'une toute petite histoire d'adolescent que je vous raconterai un jour peut-être, si l'opportunité et l'autorisation m'en sont données. Une petite histoire, certes, mais à laquelle je n'ai cessé de penser durant toute ma vie, une histoire dont le souvenir m'amusait, voire m'attendrissait, et qui, pourtant, a été à l'origine d'une aventure extraordinaire représentant, à mes yeux, un bouleversant témoignage des forces qui conduisent notre destin.

Trois amis d'enfance, André, Jean et Jean-Pierre, s'étaient retrouvés après de longues années de séparation; ils aimaient se rencontrer et parler de leurs souvenirs de lycée, et grande fut leur surprise de constater que M. Néto leur avait laissé, à des titres divers, un immense souvenir. Toutefois, si leur souhait et leur rêve étaient de retrouver la trace de ce professeur, un calcul rapide ne pouvait manquer de leur faire craindre les résultats d'une recherche, ô combien difficile.

Il est vrai qu'il eût été très simple, pour

nous, de nous adresser à l'association des anciens élèves des lycées de Constantine, dont nous connaissions l'existence, mais, je ne sais pourquoi, aucun de nous n'osait franchir ce pas. Quelques recherches sur l'annuaire téléphonique de Nice (pourquoi Nice seulement?) n'aboutirent à rien et nous n'avancions pas. Toutefois, le destin veillait et attendait tout simplement son heure.

Un jour, en effet, André eut entre les mains un ancien exemplaire des "Bahuts du Rhumel", le journal de l'association, (à laquelle nous appartenons désormais), et là, miracle, un article de M. Néto nous fut révélé, un article magnifique et plein de sensibilité, ayant pour titre "La Fidélité à ce qu'on dit être l'Esprit". Faites comme moi, lisez et relisez cet article, et vous découvrirez, à chaque nouvelle lecture, les richesses infinies qu'il contient.

Notre espoir s'est alors mis à renaître et j'eus, un jour, l'idée de voir du côté d'Internet. Mais sur la toile, une terrible découverte m'attendait: une entreprise de pompes funèbres avait eu l'idée curieuse de faire sa publicité, et son article faisait mention d'un avis de décès qui concernait M. Marcel Néto dont le décès remontait à quelques jours seulement. C'était, hélas, notre professeur.

Quelle douloureuse découverte! Quel affreux remord fut le nôtre! Nos démarches auraient pu, si elles avaient été entreprises plus tôt, nous permettre de retrouver notre jeune professeur auquel nous liait un lien si particulier. Mais les démarches auraient-elles abouti, sans cet extraordinaire concours de circonstances?

Il ne nous restait plus, dès lors, que le pèlerinage. Par chance, l'horrible publicité relevée sur Internet mentionnait le nom d'une commune située près de la ville d'Aix-en-Provence, où habite André. Ce dernier fut donc chargé des recherches, lesquelles furent longues, bien sûr, mais permirent, grâce à la ténacité et à la perspicacité de notre ami, de retrouver les coordonnées de l'épouse de M. Néto.

Une décision fut prise rapidement. Il nous fallait absolument proposer à Mme Néto une rencontre. Cette rencontre fut acceptée avec beaucoup de gentillesse et nous avons entrepris, à presque soixante années de distance, un pèlerinage émouvant, douloureux, mais qui nous a laissé, et nous laisse encore, un souvenir éblouissant, comme un enchantement. L'accueil de Mme Néto et de sa fille cadette a été empreint de douceur, d'émotion et de souvenirs.

Nous avons eu également la possibilité de nous recueillir un long moment devant la tombe de notre cher professeur, que nous retrouvions trop tard, avec un sentiment de tristesse mêlée cependant d'une grande douceur. Ce fut, pour chacun de nous, un moment exceptionnel.

Oui, la force du destin! Comment, pourquoi, M. Néto, à qui je n'avais cessé de penser depuis mon adolescence et dont nous n'arrêtons pas de parler à chacune de nos rencontres, a-t-il permis, au soir de notre vie, à presque soixante années de distance, une si belle rencontre?

Bien sûr, je n'ai pas de réponse à cette question. Mais il me semble que M. Néto nous a accordé, au-delà du temps et de l'espace, le privilège de vivre un moment merveilleux et je dirai même magique. La boucle peut maintenant se refermer.

Quelqu'un a dit la Force du Destin?

Jean-Pierre SCHAMBILL



En bas de page à gauche, Annette Olivier, Anne-Marie Prunet, Marie-Jeanne Duprat et Michèle Damville (devant Zina Mahdi, la pianiste), Jeanine Tamburini et Madeleine Baudet dans "Danse de Bohémiennes" tirée de la valse de Brahms. Puis ci-dessus en haut, Jeanine Tamburini, Colette Bélichon, Danielle Bonnet, Marie-Rose Mielli et Georgette Mas; avec, au-dessous, Renée Monge dans le rôle de l'Abbé, Paule Bochaty, Danielle Bonnet devant Colette Bélichon, Marie-Thérèse Bernard et Jeanine Tamburini devant Georgette Mas, dans "Ces dames au chapeau vert".

Pedi... et trolley... bus

Avant la guerre de 1939-45, j'avais le privilège d'appartenir à la "race" des externes, et donc, l'avantage de pouvoir retrouver - en fin de journée, une fois les cours terminés - mon foyer familial... mais au prix de devoir effectuer, quatre fois par jour, le trajet maison-lycée, deux fois dans chaque sens.

Le bahut se situant tout au bout de la vieille ville, en bordure du Rhumel, nous empruntions en groupe la rue de France puis la rue Caraman, larguant, tout au long du chemin, des camarades arrivés à hauteur de leur habitation.

Parvenu - *pedibus* - place de la Brèche, j'empruntais alors le fameux trolley-bus qui - via le faubourg Saint-Jean - allait me déposer rue Laveran à Bellevue, non loin de ce quartier d'Artillerie du 67ème R.A.A. où mon père et mon grand-père avaient fait leurs classes.

Les filles du lycée de la rue Nationale, elles, avaient pu prendre le trolley bien avant, en face de la porte d'entrée de leur établissement, si bien (ou si malencontreusement) que nous n'avions aucune occasion de les rencontrer pour effectuer un bout de chemin ensemble.

M. B.

P'tit Julot



Ce devait être au premier trimestre de l'année scolaire 1938-39, peu après la rentrée d'octobre. On apprit, un beau matin, que M. Robert Aubertie, notre professeur de français-latin, avait été victime d'une attaque et qu'il serait - de ce fait - indisponible au moins jusqu'aux vacances de Noël. Pendant tout ce temps, c'est à M. Joseph Césari que revint la tâche d'assurer l'interim.. Ainsi, je passais - et mes camarades avec moi - sous la férule de celui que tout le lycée surnommait affectueusement "P'tit Julot", à cause de sa similitude de nom avec un certain Caius Julius. Or, l'été qui précéda cette rentrée, l'événement cinématographique de la saison avait été la projection du film "Blanche-Neige", produit par les studios Walt Disney, si bien que j'eus tôt fait de trousseur, sur l'air du retour de la mine des sept nains, les couplets que voici et dont j'ai récemment retrouvé le manuscrit, sur une feuille pliée entre les pages d'un vieux bouquin. J'ai un peu rapetassé les vers du premier couplet.

Hey ho! hey ho!
chantons le P'tit Julot!
Sol la do sol sol la si do ré mi ré do
hey ho! hey ho!
hey ho!
Avec ce vieux refrain,
il nous revient comme un écho
des jours anciens.

Le feutre noir bien enfoncé,
moustache drue, sourcil froncé,
sans sa "Mathis" rapetassée,
il "teufteuf" vers le lycée,
lancé au quatorze-à-l'heure
de ses vieux chevaux-vapeur.

Hey ho! hey ho!
voilà le P'tit Julot
les mains crispées sur le volant de son auto,
hey ho! hey ho!
hey ho!
c'est ce Ben-Hur pressé
qui nous enseigne le latin et le français.

Sous son magistère, on potasse
Scapin, "Le Cid", Ovide, Horace,
"Athalie", "Le Lutrin", "Ruy Blas",
La Pléiade et Le Parnasse...
Mais malheur à qui rêve
au lieu de suivre la classe!

Hey ho! hey ho!
voilà le P'tit Julot,
les mains crispées sur le rebord de son bureau
hey ho! hey ho!
hey ho!
lançant, au zigoto
mal éveillé, qui ne dit mot:
"Z'aurez zéro!"

Dimanche et jeudi, pas d'école!
Vite, au jardin, il dégringole,
où, saisi d'ardeur agricole,
il fait fructifier le sol:
il bêche, il sème, il repique
en scandant "Les Bucoliques".

Hey ho! hey ho!
voilà le P'tit Julot
les mains crispées sur le manche de son râteau,
Hey ho! hey ho!
hey ho!
admirez le boulot:
c'est dans ses choux que sont éclos
ses blonds jumeaux!
Hey ho, hey ho, hey ho.

Laveran 1952-53 Palmarès 1ère A B

C'est le 30 juin 1953 que se déroula la première distribution solennelle des prix au lycée Laveran désormais installé sur le plateau du Coudiat, sous la présidence de M. Raoul Mandon, délégué à l'Assemblée algérienne.

Cinq grands prix y furent décernés:

Grand prix du Baccalauréat
Offert par M. le Président de l'Assemblée algérienne
Houria Bouzzidi (mention bien)

Grand prix de Latin
offert par M. le Maire de Constantine
Marie-Josée Poinsignon, classe de 1ère AB

Grand prix d'Histoire et Géographie
offert par Le Rayonnement Français
Marisa Debonno, classe de 1ère AB

Prix des Fils de Tués
offert à l'orpheline de guerre qui s'est le plus distinguée par son travail et sa conduite
Marie-Rose Mansuy, classe de 1ère B2

Prix d'Internat
offert par M. Maahdi, conseiller de la République
Aiglée Nicolai, classe de Philosophie.

On relevait alors pour la classe de 1ère AB:

Prix d'excellence et Prix du Conseil de discipline
Non décernés

Tableau d'honneur
Marie-Josée Poinsignon, Marisa Debonno, Madeleine Amran,
Jeanine Perret, Simone Polycarpe.

Composition Française
Prix offert par Le Centre régional d'art dramatique d'Alger
1er prix, Marie-Josée Poinsignon - 2ème prix, Denise Bosc
Accessits, Liliane Villard, Line Lafay.

Version latine
1er prix, Marie-Josée Poinsignon - 2ème prix, Arlette Elkaïm
Accessits, Michèle Bret, Pierrette Bosc.

Thème latin
1er prix, Madeleine Amram - 2ème prix, Jeanine Alamagny
Accessits, Nelly Zaouch, Suzanne Naudin.

Histoire
1er prix, Marisa Debonno ; 2ème prix, Michèle Bret
Accessits, Simone Polycarpe, Suzy Naudin.

Géographie
1er prix, Marisa Debonno - 2ème prix, Simone Magnani
Accessits, Pierrette Bosc, Michèle Courbet.

Anglais
Prix offert par les Services américains d'information
2ème prix, Pierrette Bosc
Accessits, Danièle Didelon, Marisa Debonno.

Mathématiques
1er prix ex-aequo, Simone Magnani et Jeanne Perret
Accessits, Josiane Sicsic, Maggy Tenoudji.

Sciences physiques
1er prix, Lydie Roques - 2ème prix, Simone Magnani
Accessits, Marisa Debonno, Josée Falcone.

Education physique
1er prix, Jeannine Monniot, Simone Polycarpe, Hélène Zablou.
Accessits, Mireille Bertrand, Jacqueline Brun.

Version grecque
Prix offert par M. Chapelle, libraire
1er prix, Arlette Elkaïm
Accessits, Danièle Didelon, Michèle Courbet.

Thème grec
1er prix, Arlette Elkaïm - 2ème prix, Annie Casana.

● SE PRÉSENTENT

Yvette NAKACHE

Mon époux Jack Nakache, né en 1933 à Constantine, fut d'abord élève au collège, puis il commença à travailler dès 1952 à la Radiodiffusion Télévision Française en qualité d'agent technique, après concours.

Promu contrôleur en août 1954, il entra alors au lycée d'Aumale, en mathématicien et obtint, en particulier, outre le baccalauréat, le prix Roger Gozland qui récompensait un excellent élève en mathématiques.

Inspecteur adjoint à la RTF dès 1955, il dut alors effectuer son service militaire jusqu'en décembre 1960, avant d'être détaché à Constantine où il eut le privilège de lancer la TV en mettant en service et en dirigeant les premières émissions de télévision.

Sa carrière se poursuivit ensuite à la RTF jusqu'en juin 1964; il y devint chef d'émission à Paris. A l'ORTF ensuite, il gravit les échelons de chef de production, ingénieur, administrateur en chef, responsable des relations internationales.

A Antenne 2, il fut - de 1978 à son décès prématuré en 1986, responsable d'unité de production, ayant l'opportunité de créer ou de lancer des "émissions-cultes" comme "Cinq colonnes à la Une", "Le Grand Echiquier" de Jacques Chancel, "Télématin" et les émissions des Carpentier, de Jacques Martin et de Michel Drucker comme "Champs Elysées".

Née de père vosgien et de mère colombienne, je lui ai donné cinq enfants dont sont nés dix petits-enfants, tout en m'occupant de personnes âgées ou handicapées, avec la responsabilité d'une association de soins à domicile ou en club service, tout en présidant le Lions Club "Paris Hôtel des Invalides".

Deux de nos enfants ont suivi les traces de Jack dans l'audiovisuel: Christophe, aujourd'hui décédé, fut réalisateur pour Canal-Plus et France 2; Annick, notre aînée, après avoir été responsable des programmes de France 5, est devenue administrateur et directrice de production à France 3.

● SUCCÈS

Vendredi 10 décembre 2010, à Aix-en-Provence, Louis Jaeck a soutenu, devant un jury parisien, sa thèse de doctorat en Sciences Économiques.

Louis, fils de nos amis alycéens Françoise et Norbert Jaeck et petit-fils de nos chers Michel et Janine Sadeler, a toujours fait l'admiration de Michel qui retrouvait en lui ses propres qualités de courtoisie, d'élégance intellectuelle et morale, sa rigueur et sa soif d'apprendre, et je suis sûr que, de là-haut, une larme de joie et de fierté dut couler sur leurs visages.

La soutenance fut passionnante. Sujet: "La dynamique de la réglementation environnementale: bienveillance ou opportunisme du décideur public".

Hermétique pour beaucoup, l'énorme travail de 246 pages fut mis en valeur par les membres du jury qui voulurent y puiser à nouveau, publiquement cette fois, une jouissance intellectuelle insatiable puisqu'ils le disséquèrent durant une bonne heure. Louis, imperturbable se complut à leur plaisir. Et, au bout du bout, sous les applaudissements nourris de l'assistance, la thèse recevait la mention "Très honorable avec félicitations du jury".

Une coupe de champagne réunit ensuite la famille, le jury et les amis autour d'un buffet varié et copieux et les embrassades ruisselèrent de larmes de joie, de fierté et de considération.

Bravo au cher Louis! Merci à mes "neveux" Françoise et Norbert. Que tous les leurs reçoivent mes affectueuses félicitations, en gerbe avec celles d'Odile.

Jo POZZO DI BORGIO

● LES JEUDIS DENFERT

On y apprend que...

- Mokhtar Sakhri est allé en Russie, pays de son épouse, à Rostov, pour finir son roman, "L'Illusion d'un Espoir", un pavé de 500 pages. Au cours des prochains mois, il va refondre ses précédents ouvrages pour tenter d'échapper aux éditeurs mauvais payeurs. Il doit recontacter, pour l'ALYC, deux amis qu'il voit régulièrement: Pierre Ducourneau et Serge Rivault.

- Gilles Alessandra s'est cassé un bras en décembre et est encore immobilisé.

- Régis Widemann, outre des missions en Afrique, a passé cinq semaines de trek dans le sud-ouest de l'Argentine avec incursions au Chili.

- Chérif Ali Khodja, après avoir vanté le "bradje" avec du lait et évoqué ses descentes sur les mille-feuilles au Poussin Bleu, a parlé de son diabète et de son urologue de Cochin, Max Zerbib, ancien Constantinien.

- Louis Burgay a fait adhérer Pierre Veau, ancien Saint-Cyrien devenu missionnaire spiritain, dont la vie a croisé, en Algérie, celle d'un condisciple au lycée: Khediri.

Il s'implique dans le projet de création d'un site Internet ALYC et dans la confection du nouvel annuaire.

- Jean-Pierre Ghinamo aime faire des apparitions surprises en milieu d'après-midi.

- Jean-Claude Ferri, un fidèle de Denfert, toujours impliqué dans un organisme de la Ligue de football, informe des résultats des clubs constantinois.

- Ahmed Kara, dès qu'il le peut, vient parler d'Ain Mila.

- Claude Monteilhet, Yves Thomas et Jean-Jacques Montuori ont promis de ne pas rater un des prochains Jeudis Denfert.

- Eliane Lirola a passé Noël aux U.S.A., chez son fils, dans le Connecticut. Elle se plaint de n'avoir pas trouvé de complice féminine le jour où elle est venue. Qui, de nos conseurs, viendra lui donner la réplique un de ces quatre jeudis?

- Quant à Jean-Pierre Peyrat, il insiste pour que les hésitants franchissent le pas: seule contrainte souhaitable, noter son numéro de téléphone portable pour le prévenir "au cas où...": 06 50 50 35 73.

● MESSAGES

Jeannette, fille de Janine Rutterford (extraits).

Maman a eu une année très active avec le mariage, en août, de sa petite-fille Claire avec Joppe.

Quatre aides-soignantes s'occupent d'elle à tour de rôle, l'emmenant au restaurant, au club seniors, à la piscine, en promenade dans les parcs. Une fois par semaine, une coiffeuse vient la pomponner chez elle, et elle reçoit la visite des anciens élèves de ses cours de français. Je fais de même tous les quinze jours, avec mon fils Théo et sa copine.

Elle a passé Noël 2010 en compagnie d'Anne et David, sa fille aînée et son gendre. Au club seniors, il y a eu un bon repas, des chants et même un Père Noël.

Pour ses déplacements, elle utilise un fauteuil mobile et dispose d'une machine pour monter les escaliers.

L'été prochain, elle espère bien se rendre dans sa maison familiale d'Auvergne.

Pour plus de renseignements, on peut me joindre au 06 23 07 17 51.

Yvonne Bertucchi née Martin.

Mon frère Pierre et son épouse née Janine Flament se trouvent en maison de retraite à Bourges, tous deux très fatigués.

Jacques FURET

À la suite d'un séjour d'hospitalisation à l'hôpital Poincaré, je m'étais retrouvé, fin juillet 2010, dans une maison de retraite d'Asnières pour bénéficier des soins nécessaires et reprendre des forces.

Le dimanche 5 septembre, alors que je me promenais dans un square proche de la maison de retraite, plusieurs jeunes individus sont arrivés en courant vers moi et m'ont violemment bousculé pour me faire tomber puis ont pris la fuite.

Bilan: fracture du col du fémur et de l'humérus droits... d'où s'ensuivit une intervention chirurgicale et un nouvel et long séjour à l'hôpital; après quoi j'ai séjourné de nouveau à la maison de retraite avec des séances de kinésithérapie et immobilisation du bras droit pendant six semaines. J'ai recommencé à marcher et partiellement récupéré mon bras droit.

Anne-Marie LAMBELIN

J'ai apprécié d'avoir pu retrouver Andrée-Jeanne Peyrat, Marthe Di Baptista, Annie Prissette et Elisabeth Roellinger avec laquelle j'étais très liée: de la quatrième à la terminale, nous avons suivi tous les cours assises l'une près de l'autre.

Ayant passé ma vie loin du sud de la France et épousé un Français pas pied-noir du tout, je n'ai eu aucun contact avec les amis qui ont peuplé notre ancienne vie.

ALYC

Anciens des lycées de Constantine

- Fondateurs
Michel et Janine SADELER
- Présidents d'honneur
Jo POZZO DI BORGIO
Jean MALPEL
- Président - Michel CHALLANDE
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
04 67 99 34 39
michel.challande@orange.fr
- Trésorier - Jean-Pierre PEYRAT
20, rue Euryale-Dehaynin
75019 Paris
01 42 45 7306
jppeyrat@voila.fr
- Secrétaire général - Guy LABAT
4, Mas de Mounel
34160 St-Bauzille de Montmel
04 67 86 13 26
guy.labat@fre.fr

LES BAHUTS DU RHUMEL

- Jean BENOIT
440, route de Vulmix (A36)
73700 Bourg St-Maurice
04 79 07 29 31
jemmaplyc@laposte.net